S

ENSIBILITE INTERCULTURELLE

La sensibilité interculturelle est un mode d’être, de vivre, de s’exprimer, d’entrer en relation et d’agir qui enrichit les deux parties en contact. Il est très différent de la relation mue par des motifs économiques ou par la suprématie sociale, politique et religieuse. Dans ces cas surviennent la domination d’une culture sur une autre, l’exploitation, l’ethnocentrisme, la discrimination et de forts relents de la pratique colonialiste. La sensibilité interculturelle commence par le dépouillement des préjugés et des avantages. Elle suppose comme base l’humilité, la patience, la solidarité. Pour l’évangélisation cela est primordial, car il s’agit de l’exigence même de l’Evangile, de Jésus Christ et de l’envoi : « Allez enseigner toutes les nations ».[[1]](#footnote-1)

L’Eglise s’est manifestée plus objectivement et officiellement sur ce thème à partir de Vatican II. Il apparaît sous différentes formes en divers documents (GS, GME, AG). L’expression fondamentale pour l’attitude interculturelle suscitée par AG 25, 1 serait : « accueillir les valeurs évangéliques déjà présentes dans les diverses cultures, germes de l’Evangile présents là-bas ».

Dans la littérature et la culture maristes, la sensibilité interculturelle apparaît plus explicitement à partir de l’après Concile. Le *Message* des Capitulants du XVIIe CG disait ; « Nous cherchons à respecter profondément les cultures locales et l’incarnation totale de l’apôtre afin de susciter dans le cœur de tout homme l’irruption libératrice de la Bonne Nouvelle »[[2]](#footnote-2). Le document sur les Missions, parlant de la formation des missionnaires dit : « cette formation lointaine doit être complétée par l’étude de l’histoire des structures sociales, des coutumes, de la mentalité morale des peuples, des langues, dans la mesure du possible et de l’utile. Ils doivent veiller à l’acquisition des connaissances pratiques et à l’adaptation aux nouveaux éléments culturels ». Dans les relations avec eux (non chrétiens), le missionnaire aura un esprit nouveau correspondant aux sentiments de Vatican II qui exige de l’apôtre la « *conversion du regard.* »



La sensibilité interculturelle tient compte des conditions les plus simples du quotidien comme les horaires, les travaux, le climat et autres exigences locales. Les peuples se manifestent dans leur vie culturelle, sociale, familiale, politique, religieuse. « Par sa culture un peuple exprime son âme »[[3]](#footnote-3). Le Frère Mariste missionnaire a besoin d’une *incarnation profonde*. Adaptation aux situations concrètes : langue, culture, conditions sociales et politiques. Le document invite aussi à mener une vie simple, adaptée à la culture locale, en respectant l’art, les expressions, la liturgie, la prière, comme éléments importants dans l’interculturalité et l’enracinement de l’Evangile.

Les Constitutions, expression la plus haute de notre vie, de la mission, de la spiritualité, fait ressortir tous ces aspects dans l’article 91 : « Ils accueillent les valeurs évangéliques déjà présents dans les diverses cultures. Par leurs activités et par leur témoignage, ils contribuent à purifier en elles, ce qui serait en désaccord avec l’Evangile. Par la manière dont ils travaillent à la promotion de ces valeurs, ils affirment la qualité de chaque culture. En même temps, ils nourrissent leur spiritualité missionnaire mariste. Leur style de vie facilité leur intégration dans les pays où ils sont envoyés ». Dans les Statuts, 91.4 : « Les Frères missionnaires doivent avoir le temps et les moyens d’étudier la langue locale, pendant les premières années de leur expérience. »

La sensibilité interculturelle comporte aussi la relation à la nature, prenant grand soin de la planète et de toute la création[[4]](#footnote-4).

Il est clair que la sensibilité interculturelle ne se résume pas à l’attitude d’un missionnaire *ad gentes*. Il s’agit de celle d’un éducateur, d’un formateur, d’un pasteur ; attitude de tous ceux qui sont conscients que le monde a besoin de nouvelles relations, de fraternité et d’unité dans la pluralité. Cette relation va à l’encontre des schémas de domination politique et économique qui existent aujourd’hui dans le monde. C’est un signe prophétique, évangélique de vivre l’interculturalité de nos jours[[5]](#footnote-5).

1. Trois exemples nous aident à comprendre cela. *Bernardino de Ribera/*Sahagún (+1590) au Mexique, a compris les avantages de l’apprentissage de la langue et de la culture nahuatl (uto-aztèque) pour les deux cultures (aztèque-castillane) ; l’échange culturel entre la communauté franciscaine/européenne et la communauté aztèque. *Matthieu Ricci*, SJ (+1610) a fait de même en Chine, entre la culture italienne/européenne et la chinoise, en respectant les coutumes du peuple et défendant les rites chinois. Au Brésil ressort la figure de Sœur Geneviève/Veva Tapirapé (+ 2013) des Petites sœurs de Jésus de Charles de Foucauld, française, qui a vécu 61 ans parmi le peuple Tapirapé, intégrée pleinement dans leur culture. Ces exemples nous parlent de la sensibilité interculturelle. Là où elle existe il y a enrichissement mutuel et les signes de vie fleurissent. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le document *Vie Apostolique* parle de : « La situation dans le monde est rappelée par le Concile Vatican, qui affirme que « le genre humain vit aujourd’hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui rejaillissent sur l’homme lui-même, à tel point que l’on peut déjà parler d’une *véritable métamorphose sociale et culturelle*, et dont ses effets se répercutent jusque sur la vie religieuse » (GS, 4,§2) » [↑](#footnote-ref-2)
3. Le missionnaire sera attentif aux expressions culturelles des peuples, selon AG, 18. Le XVIIe CG, dans le document *Missions* (11) continue la mise en garde : « le Frère missionnaire doit avoir une attitude de service. Il vient pour apprendre aussi bien que pour enseigner, et ne doit pas vouloir imposer ses vues et ses idées personnelles ». [↑](#footnote-ref-3)
4. Cf. Lettre ouverte dans *Autour de la même table ; Eau du Rocher*, 39. Le document Eau du Rocher (EdR) déjà dans la partie finale dans laquelle nous sommes conviés à avoir de nouvelles visions et de nouveaux rêves fait remarquer cette même dimension de l’interculturalité comme partie intégrante non seulement de notre mission mais aussi de notre spiritualité : *« comme Saint Marcellin humblement ancré sur le rocher de l’amour inconditionnel de Dieu, nous nous engageons activement en inventant de nouveaux chemins de dialogue interculturel et interreligieux »* (EdR, 155, §3). [↑](#footnote-ref-4)
5. Bien plus près de nous, la IIe Assemblée Internationale de la Mission Mariste, 2014, a lancé plusieurs défis et quelques questions de fond. Le texte de Nairobi dit : « promouvoir des dynamiques ‘inter’ (entre nations, cultures, religions, congrégations, églises, …) qui favorisent la mission mariste dans les nouvelles terres ». Avec les questions correspondantes : « comment cultiver une disponibilité missionnaire permanente ? Comment voir la diversité comme opportunité pour la croissance ? Comment nous enrichir mutuellement ? Quels réseaux pouvons-nous utiliser au service de ces dynamiques ‘inter’ ? ». [↑](#footnote-ref-5)